

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Mens sana in
corpore sano

Par Kader Bakou

Ce n'est pas une question de racisme ! Le sous-développement économique, industriel et civilisationnel a certaines explications «génétiques». Des études récentes révèlent que dans une société donnée, le taux élevé de mariages consanguins s'étalant sur plusieurs générations cause indéniablement des dégâts au patrimoine génétique. Le mariage entre cousins germains a souvent des conséquences graves sur l'intelligence, la santé mentale et physique des enfants.

Une étude de chercheurs de l'université d'Istanbul, portant sur les liens entre la consanguinité et le développement économique, a conclu que les pays ayant connu la plus haute croissance sont ceux qui ont pu limiter, voire empêcher les mariages consanguins.

En 2009, une étude de l'université de Londres portant sur 27 pays a montré une corrélation significative entre les mauvais résultats éducatifs établis par le test international PISA (Program for International Student Assessment) et le pourcentage de mariages consanguins.

Une autre preuve de l'importance du facteur humain dans le développement des nations.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

JOURNÉES DU COURT
MÉTRAGE ET DU FILM
DOCUMENTAIRE
À MOSTAGANEMLes lauréats
récompensés

Le film documentaire *Akher kalem* (les dernières paroles) du réalisateur Mohamed Zaoui et le court métrage *Point de fuite* de Mehdi Labidi ont remporté le premier prix des 3^{es} Journées de court métrage et du film documentaire qui a pris fin à la maison de la Culture Ould Abderrahmane-Kaki de Mostaganem. Les films documentaires *Khoutout errouh* du réalisateur Réda Laghouati et *Khelini nlewen bladi* de Aïssa Djouamaâ ont respectivement remporté les deuxième et troisième places.

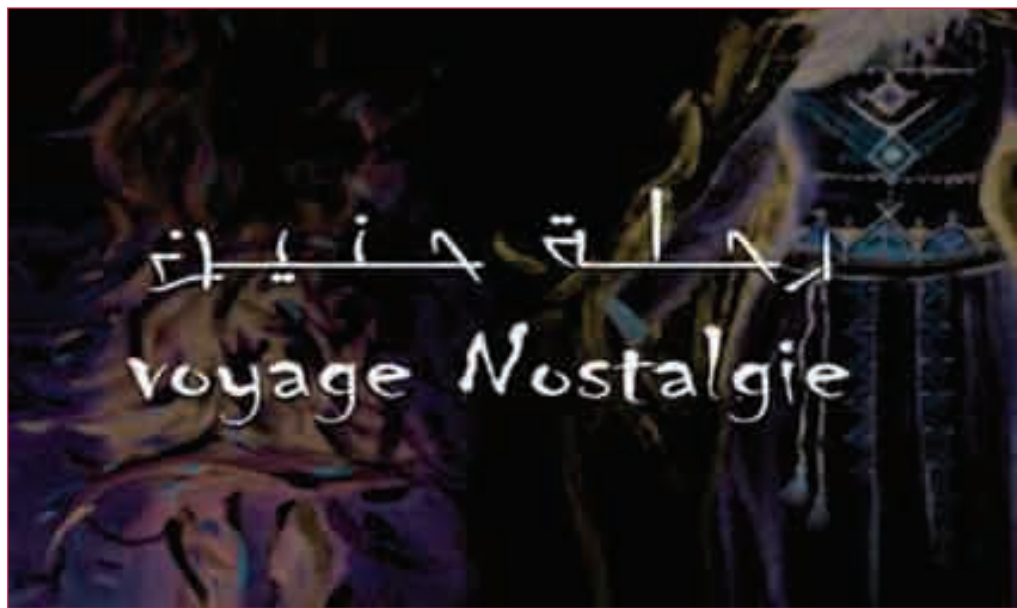
Dans leur catégorie, les courts métrages *Désolé* de Abderrahmane Harrat et *Papillon* de Kamel Laïche ont respectivement décroché les deuxième et troisième places.

Le prix du jury, qui a été présidé par le réalisateur Bachir Derrais, est revenu au court métrage *La honte* du réalisateur Khaled Bou-nab. La famille du réalisateur Bekhti Benamar a été honorée lors de la soirée de clôture à laquelle ont pris part les autorités locales, des réalisateurs ainsi que des acteurs à l'instar de Djamilia Arras, de Réda Lghouati et Hassan Kachacha.

17 courts métrages et 10 films documentaires (3 hors compétition) et cinq longs métrages étaient en lice dans le cadre de cette édition qui a duré cinq jours. En marge de cette manifestation, des ateliers de formation sur la réalisation et le montage vidéo ont été organisés au profit d'une trentaine de stagiaires. Des conférences sur l'histoire du cinéma algérien ont également été animées.

Le Musée du Bardo d'Alger est comme un labyrinthe dont toutes les voies mènent vers l'émerveillement. Des escaliers conduisent vers des salles, des patios, des cours et des jardins. A partir de ces espaces, d'autres escaliers couverts conduisent vers d'autres salles, patios, cours et jardins. Comment, en ce jour de vernissage, arriver à la galerie abritant l'exposition de peinture «Voyage Nostalgie» de Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia Hedid ?

Suivons l'appel de la musique, celle d'un quanoun venant d'une salle à l'étage supérieur ! La salle est pleine d'amoureux de l'art, algériens et étrangers. Le jeune joueur de quanoun est assis dans la salle du fond, en face de l'entrée principale. Les tableaux des deux jeunes artistes se côtoient dans les quatre salles de la galerie mauresque. Le visiteur passe sans transition, des paysages naturels de Fatma-Zohra Bouaouni aux musicennes de Dounia Hedid. D'autres œuvres des deux peintres montrent des monuments du patrimoine architectural algérien. «La vendeuse de jasmin» au très long collier fleuri côtoie le «Berger de Beni Chebla» qui semble méditer face au ciel bleu de



l'Atlas blidéen. «J'aime la nature. C'est une source d'inspiration et de ressourcement pour moi.

Quand je ne me sens pas bien moralement, je vais me reposer dans les espaces naturels de la Mitidja», nous explique Fatma-Zohra Bouaouni qui a peint des toiles intitulées «La Forêt noire» et «Chemin de ma vie», notamment. Pour l'anecdote, elle dit «adorer» les coccinelles, les insectes évidemment, pas les célèbres voitures allemandes.

Un des tableaux de Dounia Hedid est titré «La voix de l'âme». Il montre une joueuse d'imzad. «J'aime peindre des portraits et j'aime aussi les instruments de musique traditionnels. L'imzad qui a failli

disparaître, est beaucoup plus qu'un instrument de musique. Il symbolise toute une histoire et une culture. On dit, par exemple, que quand une femme veut punir un homme chez les touaregs, elle le prive de l'imzad, en ne jouant pas devant lui de cet instrument dont seules les femmes ont le droit de jouer», nous explique l'artiste. Réalisé par Hedid, l'unique tableau abstrait de cette double expo est intitulé «Voix de l'âme». Il porte des inscriptions en tifinagh qui veulent dire : «Si tu veux une bonne mouture d'olive, il faut faire tourner son moulin avec vigueur.» Les deux jeunes artistes voient cette exposition comme un rêve qui se réalise. Concrètement, c'est le premier pas d'une succession

d'événements leur permettant de mûrir au fur et à mesure de leur parcours artistique. Le thème «Voyage nostalgie» exprime leur attachement à la culture algérienne et ses traditions. A travers cette exposition, elles espèrent apporter leur contribution, afin de préserver les pans de notre identité qui est le plus précieux des héritages à transmettre aux futures générations.

L'exposition de peinture de Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia Hedid au Musée public national du Bardo se prolongera jusqu'au 2 mai prochain. C'est, ainsi, un «Voyage nostalgie» qui dure un mois, pour le plus grand bonheur des amoureux des beaux-arts !

Kader B.

ENCHÈRES

Des œuvres du roi du street art, Banksy, à Los Angeles

Une collection d'œuvres de l'énigmatique roi du graffiti, le Britannique Banksy, va être mise en vente le mois prochain à Los Angeles et pourrait rapporter plus de 500 000 dollars, a affirmé mercredi la maison de vente.

Plusieurs œuvres reproduisent sur papier des peintures murales réalisées dans la rue, avec notamment *Happy Choppers* — une image réalisée en 2002 d'hélicoptères militaires enrobés d'un nœud rose tagué au pochoir sur un mur d'un marché de Londres, et qui, selon les organisateurs, pourrait s'adjuger à 150 000 dollars. *I Heart Boys* — peinture murale sur un garçon qui joue à peindre un cœur sur le mur, à présent détaché, d'une maison de Londres — est quant à elle estimée à 120 000 dollars.

La troisième œuvre originale, réalisée au pochoir sur la porte d'une voiture dans le quartier du Lower East Side à New York en 2013, *Crazy Horse*, est évaluée entre

60 000 et 80 000 dollars. Banksy, l'un des artistes les plus connus du monde, garde pourtant son identité secrète.

Un tabloïd britannique a affirmé en 2008 qu'il s'agirait de Robin Gunningham, citant d'anciens camarades de classe de Bristol. Des scientifiques de l'université Queen Mary de Londres ont confirmé ces allégations, s'appuyant sur une méthode de profilage utilisée par la police pour confondre des criminels en série, le «profilage géographique».

«Banksy est devenu une icône de culture populaire et un artiste très recherché», a commenté le fondateur de la maison de vente Julien's, qui organise la vente à Beverly Hills le 30 avril. «Sa valeur va continuer à monter tant que son identité reste secrète», juge-t-il.

C'est la deuxième vente aux enchères de la part de cette maison de vente, qui avait proposé en décembre *Flower Girl*, une œuvre peinte sur un mur de station

d'essence d'Hollywood. L'œuvre à la plus forte cote de Banksy, une collaboration avec la star du brit art Damien Hirst, *Keep It Spotless*, s'est adjugée pour 1,8 million de dollars chez Sotheby à New York, en 2008.

Les droits des œuvres de Banksy sont controversés et complexes, mais reviennent presque toujours légalement au propriétaire du support, mur ou autre, sur lequel a été réalisée l'œuvre.

Largement imité, Banksy authentifie ses œuvres à travers une société, Pest Control, qui pourrait ou non lui appartenir, d'autres œuvres ayant été marquées par lui par différents moyens, y compris en apparaissant sur son site internet.

Des œuvres d'Andy Warhol, Jeff Koons et d'autres artistes influents seront également mises en vente chez Julien's, aux côtés de plus de 30 pièces de l'artiste de rue Shepard Fairey et d'une série de peintures intitulée *Spin* de Damien Hirst.

Actucult

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Mardi 5 avril à 18h : Spectacle chorégraphique *La flamme du Sahara* du Ballet national.
LIBRAIRIE EL IDJTHAD

(9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)
Jusqu'au 18 avril : Exposition-vente de peinture de Morad Foughali.
GALERIE AICHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 9 avril : Exposition de l'artiste peintre Souad Si Abderrahmane.
GALERIE SIRIUS (139, BD KRIM-

BELKACEM, TÉLÉMLY, ALGER)
Jusqu'au 20 avril : Exposition «Un con Scient» de l'artiste photographe Mizo.
ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.
GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325,

CHÉRAGA, ALGER)
Jusqu'au 16 avril : Exposition «Trois peintres, trois regards» par les artistes Zohra Hachid Sellal, Safia Zouid et Mohamed Oulhaci.
GALERIE D'ART BENYAA (4, RUE DE PICARDIE, LES CASTORS II, BIR-MOURAD-RAÏS, ALGER)
Jusqu'au 30 avril : Exposition de

peinture par l'artiste Farid Benyaa intitulée «Algériennes, source du futur».
MUSÉE NATIONAL PUBLIC DU BARDO (2, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
JUSQU'au 2 mai : Exposition «Voyage nostalgie» des artistes peintres Fatma-Zohra Bouaouni et Dounia Hedid.